

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

Séance du 11 décembre 1929

Présidence de M. P. MARIE.

### SOMMAIRE.

*Présentations*, p. 293. — *Démissions*, p. 294. — *Contributions au Centenaire*, p. 294. — *Don à la bibliothèque*, p. 294. — *Prix Gadeau de Kerville 1929 (Rapport)*, p. 294. — *Election d'un Membre honoraire étranger*, p. 295.

**Communications.** — H. DESBORDES. Description de deux espèces nouvelles d'Histérides de Nouvelle-Guinée [COL.], p. 296. — A. MÉQUIGNON. Description d'un *Euconnus* nouveau de France [COL. SCYDMENIDAE], p. 297. — R. DESPAX. Description sommaire d'un sous-genre nouveau et de deux espèces nouvelles du genre *Leuctra* Steph. [PLECOPTERA], p. 298. — C. DUMONT. Note biologique sur les premiers états de *Cornifrons ulceratalis* Ld. [LEP. PYRALIDAE] et diagnose d'une forme nouvelle, p. 301. — M. PIC. Nouvelles notes hyménoptérologiques, p. 306. — L. DEMAISON. Captures de Lépidoptères, p. 308.

---

*Présentations.* — M. J.-P. GASSIES, licencié ès Sciences naturelles, chef de la Station météorologique, Saint-Symphorien (Indre-et-Loire), présenté par M. L. CHOPARD. — Commissaires-rapporteurs : MM. F. PICARD et P. VAYSSIÈRE.

— M. R. PAULIAN, rue Delabordère, Neuilly-sur-Seine (Seine), présenté par M. F. LE CERF. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. CHOPARD et G. ROUSSEAU-DECELLE.

*Bull. Soc. ent. Fr.* [1929]. — N° 19.

— M. S. PETIT-LEROY, directeur général du Comptoir agricole et commercial, 52, rue de Clichy, Paris 9<sup>e</sup>, présenté par M. J. MAGNIN. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. SEMICHON et H. VENET.

— M. S. SMRECZYNSKI, assistant à l'Université de Cracovie, présenté par M. le Pr Ch. PÉREZ. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. BERLAND et L. CHOPARD.

*Démissions.* — MM. C. BOULET, le Dr EVERTS, Ch. DE MECQUENEM et E. PATIAUD ont adressé leur démission.

*Contributions au Centenaire.* — Le Trésorier a reçu comme contributions au volume du Centenaire :

MM. L. CHOPARD.....	500 francs.
H. DESBORDES.....	1.000 —
E. FLEUTIAUX.....	1.000 —
A. HOFFMANN.....	50 —
J. DE JOANNIS.....	500 —
Dr LEROY.....	400 —
P. LESNE.....	300 —
J. PERTUISOT.....	400 —
H. PIÉRON.....	400 —
E. G. RACOVITZA.....	400 —
A. VANDEL.....	50 —

*Don à la Bibliothèque.* — A. BARBEY. Les Scolytides de l'Europe centrale. In 4<sup>o</sup>, 121 pp., 15 pl., Genève 1901 [don de l'auteur].

*Prix Gadeau de Kerville 1929 (Rapport).* — Au nom de la Commission, M. F. PICARD donne lecture du rapport suivant :

La Commission que vous avez chargée de désigner un candidat pour le prix Gadeau de Kerville propose à vos suffrages notre collègue Albert VANDEL, pour l'ensemble de ses travaux sur la biologie des Arthropodes. Elle a particulièrement retenu ceux qui ont trait à la parthénogénèse géographique et aux mœurs des Fourmis. M. VANDEL a montré qu'un Isopode terrestre, le *Trichoniscus provisorius*, ne présente guère de mâles que dans le sud de son habitat. Dans le nord existent des femelles indéfiniment parthénogénétiques et qui, malgré la présence d'un réceptacle séminal, pondent des œufs non susceptibles de fécondation. La race méridionale, au contraire, s'accouple et ne peut se reproduire par parthénogénèse. Ces deux races, séparées par une amixie absolue, peuvent être considérées



comme des espèces naissantes et la forme parthénogénétique est triploïde par rapport à la forme bisexuée. Parmi les travaux sur les Fourmis, je citerai ses observations sur la biologie de l'espèce parasite *Epimyrma Vandeli* et la façon dont la reine de ce Myrmicine s'introduit dans les nids des *Leptothorax*, tue la reine légitime et parvient à se faire adopter par les ouvrières. Comme vous le voyez les travaux de M. VANDEL rentrent tout à fait dans le cadre du prix Gadeau de Kerville et c'est à l'unanimité que la Commission le recommande à vos suffrages.

— Le vote aura lieu à la séance du 22 janvier 1930.

*Election d'un Membre honoraire étranger (Vote).* — Conformément au Règlement, la Société procède au vote sur les conclusions du rapport lu à la séance du 23<sup>e</sup> octobre 1929 et imprimé au *Bulletin* n° 16, p. 250.

Cinquante-six membres prennent part à ce vote, soit directement, soit par correspondance. Ce sont :

MM. Ch. ALLUAUD, — M. BEDOC, — G. BÉNARD, — R. BENOIST, — L. BERLAND, — E.-L. BOUVIER, — H. BERTHET, — A. BLANCK, — G. CHOPARD, — L. CHOPARD, — J. CLERMONT, — G. COLAS, — D<sup>r</sup> CROS, — E. DATTIN, — D<sup>r</sup> DELAGE, — L. DEMAISON, — H. DESBORDES, — C. DUMONT, — L. DUPONT, — E. FLEUTIAUX, — H. GADEAU DE KERVILLE, — G. GUIGNON, — R. HARDOUIN, — G. HARDY, — A. HOFFMANN, — Ch. JANET, — D<sup>r</sup> R. JEANNEL, — J. DE JOANNIS, — F. LE CERF, — F. LÉCURU, — A. MAGDELAINE, — J. MAGNIN, — D<sup>r</sup> L. MARCERON, — P. MARCHAL, — P. MARIÉ, — A. MÉQUIGNON, — E. MOREAU, — G. PÉCOUD, — R. PESCHET, — P. DE PEYERIMHOFF, — F. PICARD, — R. PILLAUT, — F. PONCETTON, — E. RABAUD, — A. REYMOND, — D<sup>r</sup> M. ROYER, — J. SAINTE-CLAIRE-DEVILLE, — P. SCHERDLIN, — E. SÉGUY, — L. SÉMICHON, — H. SIETTI, — E. SOLLAUD, — J. THIBAUT, — A. VAYSIÈRE, — P. VAYSIÈRE et H. VENET.

Le dépouillement des votes donne le résultat suivant :

M. W. M. WHEELER..... 55 voix.

En conséquence, M. W. M. WHEELER est proclamé Membre honoraire de la Société entomologique de France.

---

## Communications.

Description de deux espèces  
nouvelles d'Histérides de Nouvelle-Guinée [COL.]

par H. DESBORDES.

**Apobletes Maindroni**, n. sp. — *Ovalis, depressus, niger, nitidus. Capite laeve, stria transversali interrupta. Pronoto undique laeve, stria in angulis anticis tantum notata. Élytris, striis, subhumerali externa basali curta, dorsalibus duabus primis integris, tertia valde interrupta, caeteris nullis. Propygidio fere laeve, punctis raris ad angulos anticos instructo; pygidio undique punctato, marginibus exceptis. Prosterno haud striato; mesosterno bisinuato et immarginato; utrisque impunctatis. Tibiis anticis tridentatis.* — Long. 2,5 mm. (capite et pygidiis exclusis).

*Type* : un exemplaire récolté en 1878, en Nouvelle-Guinée, baie de Geelwink, par MAINDRON et RAFFRAY et appartenant au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris.

Cette espèce appartient au genre *Apobletes* par son prosternum large, échancré à la base pour recevoir la pointe du mésosternum. On pourrait être tenté de la faire entrer dans le genre *Placodister* créé par BICKHARDT en 1918 pour une espèce de Nouvelle-Guinée que plusieurs caractères rapprochent de la nôtre; mais le front de celle-ci traversé par une strie ne permet pas de l'y placer. Même observation pour le genre *Apobletodes* Desbordes, dont elle se distingue par ses tibias antérieurs dentés, et non pectinés. Je la crois bien à sa place dans le genre *Apobletes*, où elle est la seule dont la strie latérale du pronotum soit seulement marquée par un rudiment arqué dans les angles antérieurs; ce rudiment ne dépasse guère, le long du bord latéral, le quart de la longueur de ce bord et se poursuit sur une faible longueur sur le bord antérieur.

Il existe dans ce genre une autre espèce chez laquelle la strie latérale du pronotum n'est pas entière sur les côtés : c'est *A. anceps*, décrit par J. SCHMIDT, de Pérak (Malacca); mais la strie en question n'est pas, dans l'espèce de SCHMIDT comme elle l'est dans la mienne, uniquement visible dans les angles antérieurs du pronotum; elle est marquée par un rudiment assez court partant de la base et séparé du rudiment antérieur par une large interruption. D'autres différences séparent du reste les deux espèces : *A. anceps* a la strie mésosternale entière, les



trois premières stries élytrales entières, les stries 4-6 bien marquées, tandis que *A. Maindroni* a la strie mésosternale complètement nulle en avant, ainsi que les stries élytrales 4-6 et la 3<sup>e</sup> strie des élytres interrompue.

La strie frontale de l'espèce nouvelle, bien marquée au milieu du front, s'atténue peu à peu jusqu'à devenir tout à fait obsolète à la hauteur des yeux. Le pygidium, entièrement ponctué, est entouré d'un rebord lisse assez mince, mais cependant bien visible.

**Platysoma Raffrayi**, n. sp. — *Oblongum, subconvexum, nigrum, nitidum. Fronte plana, stria antice recta. Pronoto impunctato, lateribus sinuatis, stria integra. Elytris, striis, subhumeralibus nullis, dorsalibus levissimis crenulatis tribus primis integris, quarta quintaque subaequalibus dimidiatis, suturali deficiente. Propygidio pygidioque undique sat fortiter, haud dense, punctatis; pygidio convexo. Prosterno impunctato haud striato, carina parum constricta, lobo marginato; mesosterno emarginato, stria antice integra. Tibiis anticis quadridentatis.* — Long. 4 mm. (capite et pygidii exclusis).

*Types* : deux exemplaires récoltés en 1878 en Nouvelle-Guinée, baie de Geelwink, par RAFFRAY et MAINDRON et appartenant au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris.

Cette espèce est remarquable par la grande ténuité des stries des élytres; ces stries sont crénelées, mais ce caractère n'est visible que sous un fort grossissement. Leur disposition est celle qu'on rencontre chez un certain nombre d'espèces du genre *Platysoma* (*P. Confucii*, *Dohrni*, *laevipygum* Marseul, *P. luzonicum* Er.), savoir : les trois premières entières, les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> apicales égales atteignant environ le milieu; mais *P. Raffrayi* m. se distingue de ces espèces par les côtés du pronotum nettement bisinués et par la strie latérale à double courbure beaucoup plus éloignée du bord en avant qu'en arrière. En outre *P. Confucii* et *Dohrni* ont la strie du pronotum interrompue en avant, *P. laevipygum* a la ponctuation du pygidium extrêmement fine et confinée sur les côtés, etc...

---

Description d'un *Euconnus* nouveau  
de France [COL. SCYDMAENIDAE]  
par A. MÉQUIGNON.

**Euconnus (Napochrus) Duboisi**, n. sp. — *Brunneus, capite et thorace obscuriore, tarsis palpisque pallidioribus; flavo-pubescent;*

*statura mediocri. Caput latum; antennae articulis VIII-XI latioribus. Pronotum leve, ad basim sine foveis. Elytra levia, ad basim haud latiora quam basis thoracis; ad scutellum subimpressa. — Long. 1,5 mm.*

*Habitat Galliam et Italiam septentrionalem.*

Très distinct dans le groupe des *Euconnus* ayant les antennes à massue de quatre articles (s. g. *Napochrus*).

Très voisin des *E. chrysocomus* Sauley et *sauleyanus* Croiss., par la taille et la forme du corps, la conformation des antennes, l'absence de sillon transversal à la base du pronotum; mais très distinct du premier par sa coloration constamment d'un rouge brun, et des deux par sa pubescence dorée très longue, couchée, assez dense, qui couvre non seulement les tempes mais tout le corps, bien que plus courte en dessous.

Elle diffère du *claviger* Müll., et du *cornutus* Sauley, par l'absence de fossettes et de sillon transversal à la base du pronotum. La base des élytres est marquée en dedans des épaules par une fossette arrondie, très petite, et de chaque côté de la suture en avant existe une dépression qui ne dépasse pas le premier tiers de l'élytre; suture rebordée légèrement saillante.

Pas de différences sexuelles apparentes.

Trouvé à Versailles par A. DUBOIS en assez grand nombre en juin-juillet, dans des feuilles mortes d'I<sup>1</sup>), et distribué par lui sous le nom erroné d'*E. chrysocomus* Sauley.

M. DODERO, à qui j'ai soumis l'insecte, m'écrit en avoir reçu des exemplaires identiques pris à Avignon par M. FAGNIEZ, pendant une inondation du Rhône, et en avoir vu aussi trouvés plus tard à Viareggio (Marchi) et à Florence.

### Description sommaire d'un sous-genre nouveau et de deux espèces nouvelles du genre *Leuctra* Steph. [PLECOPTERA].

par R. DESPAX.

**Leuctra (Pachyleuctra)**, nov. subgen. — Ce nouveau sous-genre présente la plupart des caractères du genre *Leuctra* Stephens :

(1) Les mœurs de l'*E. cornutus* semblent aussi bien différentes. Il vit dans le Midi en commensal d'une fourmi du genre *Aphaenogaster* (D<sup>r</sup> NORMAND); il remonte jusque dans la Loire-Inférieure où vit aussi une espèce d'*Aphaenogaster* (SAINTE-CLAIRE DEVILLE).



disposition des ailes enroulées, au repos, autour du corps; nervation alaire; tarses à second article très réduit; cerques d'un seul article.

Ses caractères propres résident dans la structure des derniers segments abdominaux des mâles :

Sternite IX portant une « vésicule ventrale » analogue à celle des *Leuctra* s. s., mais insérée plus en avant que chez ces dernières, sur le bord antérieur même du sternite.

Anneau abdominal X incomplet ventralement; sa face tergale, entièrement chitinisée, élargie en plaque subconvexe à contour général pentagonal, prolongée en arrière en un lobe postérieur constituant l'extrémité apparente de l'abdomen; ses faces pleurales, chitinisées, diminuant progressivement de largeur vers le bas en dessinant un triangle à sommet inférieur.

Anneau XI incomplet dorsalement, visible seulement en vue ventrale, représenté par sa portion sternale, seule chitinisée; donnant appui latéralement aux cerques uniarticulés, cylindro-coniques. Partant du milieu du bord postérieur du sternite XI s'élèvent obliquement vers l'arrière et vers le haut deux pièces (les « titillateurs » de KLAPALEK) en stylets aplatis, courbes et juxtaposés, dépassant longuement l'extrémité abdominale et même l'extrémité des cerques. Les plaques sous-anales (présentes chez les *Leuctra* s. s. et flanking latéralement les titillateurs) sont ici absentes.

Divers tergites abdominaux des mâles portent (comme chez les *Leuctra* s. s.) des procès chitineux constituant des caractères sexuels secondaires utiles pour la distinction des espèces.

Les femelles présentent tous les caractères du genre *Leuctra* s. s. : plaque sous-génitale formée par le bord postérieur échancré du sternite VIII, plaques sous-anales présentes, larges, courtes, obtuses; cerques uniarticulés, subcylindriques, proportionnellement plus courts que ceux des mâles.

Ce sous-genre *Pachyleuctra* paraît relier le genre *Leuctra* de STEPHENS au genre *Strobliella* de KLAPALEK (d'Espagne et de l'Afrique du Nord).

Type du sous-genre : *Leuctra* (*Pachyleuctra*) *montana*, n. sp.

*Leuctra* (*Pachyleuctra*) *montana*, n. sp. — Aspect plus trapu et plus robuste que celui des autres *Leuctra*; coloration très foncée, noirâtre; ailes enfumées.

Dimensions : longueur totale ♂ 10 mm., ♀ 12 mm.; envergure ♂ 14 mm., ♀ 17 mm.

Pronotum trapézoïdal, nettement plus large que long, à côtés subrectilignes, convergeant vers l'arrière, bord antérieur plus large que le bord postérieur, angles antérieurs fortement arrondis, les postérieurs un peu émoussés, presque droits.

Caractères des mâles : les segments abdominaux V, VII, VIII et IX sont sexuellement modifiés; leur région médio-dorsale reste membraneuse, leur bord antérieur, leurs côtés et leur face ventrale sont chitinisés; la face dorsale membraneuse est brièvement et assez densément pileuse, elle porte quatre petites plages chitinisées disposées suivant une ligne transverse.

Du bord antérieur du segment V partent deux procès plus fortement chitinisés, en saillie, dirigés obliquement vers l'arrière et vers le haut, à base renflée, à extrémité distale en épine droite, lisse et aiguë.

Le bord antérieur du segment VI est dépourvu d'appendices.

Le bord antérieur de chacun des segment VII, VIII et IX porte une paire de procès chitineux dirigés vers l'arrière, en forme de griffe recourbée vers la ligne médio-dorsale, terminés en pointe lisse et aiguë. La partie médiane du bord antérieur de ces tergites, plus fortement chitinisée et plus colorée que le reste du bord, et les deux appendices qui en émanent dessinent, à la face dorsale de chacun de ces segments, une figure en croissant assez ouvert, à concavité postérieure.

Le bord postérieur du tergite X, bisinué et marginé étroitement de noir, dessine une figure en accolade.

La « vésicule ventrale » du sternite IX est orbiculaire, à bord postérieur convexe, arrondi; elle est nettement pédonculée et fortement pileuse.

Les cerques sont cylindro-coniques, uniarticulés mais relativement plus longs que chez la plupart des autres *Leuctra*.

Les titillateurs très longs, beaucoup plus développés que chez les *Leuctra* s. s. sont courbes et, vus latéralement, apparaissent légèrement élargis avant leur extrémité distale.

Les femelles sont plus grandes que les mâles, tout en gardant le même aspect général qu'eux. Le sternite VIII est fortement convexe au milieu, la partie médiane de son bord postérieur est échancrée en arc; cette échancrure est flanquée de deux lobes latéraux, aplatis, à bord postérieur arrondi, se prolongeant en arrière au-dessous du sternite IX qu'ils recouvrent en partie. Les plaques sous-anales, présentes dans ce sexe, sont courtes, larges, obtuses à leur extré-



mité; les cerques sont relativement plus courts et plus cylindriques que chez les mâles.

*Types* de l'espèce : un mâle et une femelle provenant des Pyrénées de la Haute-Garonne, Cirque de la Glère aux environs de Bagnères-de-Luchon (28. VI. 1925).

**Leuctra (Pachyleuctra) Ribauti**, n. sp. — Espèce très voisine de la précédente, ayant le même aspect d'ensemble, avec des proportions légèrement différentes.

Dimensions : longueur totale ♂ 10,5 mm., ♀ 16 mm.; envergure ♂ 17 mm., ♀ 20 mm.

Les mâles ont le même type d'ornementation des tergites abdominaux V, VII, VIII et IX, mais les procès chitineux portés par la marge antérieure de ces segments sont plus épais, leur extrémité est obtuse au lieu d'être aiguë et, examinée à un grossissement suffisant, elle se montre hérissée de très courtes spinules chitineuses qui lui donnent un aspect rugueux.

La « vésicule ventrale » du sternite IX est plus large, subtransverse, à bord postérieur presque droit, elle est plus courtement pédiculée.

Les titillateurs, examinés en vue latérale, sont moins élargis avant leur extrémité distale.

Les femelles diffèrent très peu de celles de l'espèce précédente; cependant le bord postérieur de la plaque sous-génitale paraît plus largement échancré en arc et les lobes latéraux limitant l'échancrure sont plus divergents vers l'arrière, mais ce sont là des caractères peu marqués et la distinction des espèces reste toujours délicate quand on ne possède que des femelles. Il en est d'ailleurs de même pour beaucoup d'autres espèces de *Leuctra*.

*Types* de l'espèce : un mâle et une femelle provenant des environs de Saint-Béat (Haute-Garonne), (9. IV. 1929).

Cette espèce a été découverte par le Dr RIBAUT, professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse; je me fais un vif plaisir de la lui dédier.

---

**Note biologique sur les premiers états de *Cornifrons ulceratalis* Ld.  
[LEP. PYRALIDAE] et diagnose d'une forme nouvelle  
par C. DUMONT.**

Cette Pyralite protéiforme dont les premiers états sont restés inédits jusqu'à ce jour, est cependant très commune là où elle se trouve

et son aire de dissémination assez étendue. Sa présence est signalée en Sicile, en Grèce, en Égypte, aux Canaries et dans toute l'Afrique du Nord. Bien qu'on le fasse lever communément durant les plus chaudes journées ensoleillées, c'est le Lépidoptère le plus positivement phototropique qu'il m'ait été donné d'observer jusqu'ici.

Pendant différents séjours, s'étendant sur plusieurs années, dans le Sud Algérien et Tunisien, j'ai beaucoup pratiqué la chasse à la lumière. La majeure partie des nuits y sont infructueuses en raison du régime des vents qui y règne à peu près à l'état permanent; mais, lorsque la nuit est calme, sans lune, avec un ciel nuageux et une atmosphère un peu lourde, c'est le temps idéal pour l'envol nocturne des insectes. Il m'est arrivé, à plusieurs reprises, lorsque ces conditions se trouvèrent réunies, de me trouver assailli par des légions d'insectes de toutes sortes et, tout particulièrement, certaines fois, par des nuées d'individus de cette Pyrale. Ces papillons arrivaient à la lumière avec une abondance telle, qu'on ne seulement leur nombre empêchait de distinguer les autres espèces, mais encore qu'ils parvenaient à s'introduire dans la bouche, le nez et les oreilles rendant la situation intenable. C'est par milliers qu'ils volaient en tourbillonnant autour de la sphère de tulle qui protège la flamme, paraissant ne pouvoir se soustraire à l'action phototropique de la lumière; leur vol convergent, les ramenait sans cesse vers le foyer lumineux. Mes efforts pour m'en débarrasser furent vains, ils n'eurent d'autre résultat que de faire des éclopés, lesquels revenaient à la charge soulevant des nuages d'écailles qui s'échappaient du grouillement de tous ces corps ailés. L'aspiration de ces écailles produisait d'irritants picotements dans la gorge, l'air était irrespirable. Finalement je dus battre en retraite et céder la place à un chétif papillon.

Deux fois, à 10 ans d'intervalle, je vis le même phénomène se reproduire vers la même époque : le 23 mars 1919 à El Goléa en Algérie et le 13 mars 1929 dans le Bled Talha en Tunisie. D'observations enregistrées dans le cours de plusieurs années de recherches dans le Bled Nord-Africain, il résulte que le vol de cette Pyrale se prolonge durant la majeure partie de l'année, mais en intensité variable suivant les époques. C'est la période octobre-avril qui paraît la plus propice à son essor; en mai-septembre on ne voit apparaître à la lampe que des individus isolés. Du fait de la variabilité de son chromatisme qui s'étend du blanc uniforme au brun foncé et de la diversité de son graphisme *C. ulceratalis* s'est vu annexer un certain nombre de variétés : *seriziatialis* Obth., — *argillacealis* Trti., — *intensioralis*



Trti., — *cretacealis* Trti. Ces différentes formes sont représentées dans ma collection avec d'autres, tout aussi caractérisées pour recevoir un nom.

Pour ne pas surcharger la bibliographie de l'espèce j'en ajouterai un seulement, qui me paraît s'imposer : *unicoloralis*, nova. f.

Cette nouvelle forme est caractérisée par la teinte uniformément blanche des quatre ailes et l'absence complète de taches ni dessin en dessus et en dessous.

Type : ♂ El Goléa, Algérie, 11.2.19.

Cotype : ♀ Metlaoui, Tunisie, 3.2.21.

\* \* \*

C'est dans l'extrême Sud Algérien, près d'El Goléa, que vers la fin d'octobre 1918, je découvris la larve de *C. ulceratalis* sur une Crucifère saharienne, le Hanna ed djemel des Arabes, *Henophyton deserti* Coss.; elle y menait une existence aérienne au sommet des tiges; les feuilles reliées entre elles par des fils de soie lui offraient le gîte et le couvert. Pendant ses premiers stades, la chenille s'attaque de préférence aux feuilles les plus charnues, s'introduisant dans l'épaisseur du limbe dans lequel elle disparaît parfois en entier, elle se repaît, tout d'abord, de la pulpe, respectant l'épiderme; plus tard, à l'âge adulte, elle dévore indistinctement les diverses parties du végétal, mangeant et fientant sans arrêt.

Peu après, dans le jardin abandonné des Pères Blancs, je retrouvai la chenille sur le *Sesamum indicum* L., végétal importé et cultivé autrefois par les religieux. Depuis lors je n'avais plus rencontré cette chenille, ce qui me décida d'en tenter l'éducation *ab ovo* afin de m'assurer de son identité incontestable et d'observer son comportement en captivité.

Une ♀ emprisonnée dans un tube de verre pondait quelques œufs le 8 janvier, l'éclosion eut lieu le 26, la durée de l'incubation fut donc de 18 jours.

Éthologie. — Les jeunes chenilles sont, aussitôt après leur naissance, déposées dans un large tube de verre préalablement garni de quelques feuilles d'une Crucifère et disposées sur un fond de sable, très finement tamisé; cette précaution est indispensable pour l'observation suivie, d'une larve minuscule qui se confond facilement avec les particules du sable ordinaire. L'une d'elles est observée plus particulièrement, elle est aperçue parcourant la face inférieure d'une feuille garnie de poils spiniformes, elle s'arrête tout contre la ner-

vure médiane et, dans un intervalle, entre deux poils, attaque l'épiderme. Au bout de 10 minutes, la tête et le thorax disparaissent dans la cavité creusée par la dent de la chenille; le corps gorgé de chlorophylle a acquis la couleur du végétal. Le lendemain mes élèves ont disparu sous terre; par chance, l'une d'elles s'est enterrée tout contre la paroi de verre, à une profondeur de 2-3 cm. et peut être observée; elle est enclose dans une sorte de sac minuscule dont elle achève la confection, comme en témoigne le mouvement de sa filière. Ce sac est constitué par d'infimes grains de sable reliés par des fils de soie blanche; de forme subelliptique, il est disposé obliquement dans le sable, la chenille s'y tient la tête en haut, les excréments sont repoussés dans le fond. Dans un second tube une chenille est aperçue ayant la partie postérieure relevée et ses déjections agglomérées à la surface du sol. Nous constatons donc ici une différence de comportement entre deux chenilles issues d'une même ponte, différence beaucoup plus importante encore si nous établissons une comparaison avec les chenilles observées à l'air libre.

L'observation montre que les jeunes chenilles après s'être copieusement alimentées observent généralement un jeûne de 2-3 jours, parfois davantage.

La 1<sup>re</sup> mue se produit le 10 février, seule l'exuvie céphalique est rejetée hors la coque : ce sera la seule mue qu'il me sera donné de constater durant cette éducation.

A mesure que leur taille s'accroît les chenilles s'enfoncent plus profondément; elles continuent de se réfugier dans leur sac ou coque, lequel prend une ampleur en harmonie avec le développement de leur corps; jamais je n'ai aperçu une chenille s'alimentant dans le cours de la journée. Deux chenilles chrysalident presque en même temps (vers le 15 juin). Leur nymphose a lieu dans une coque dure, rigide, sub-ovale, formée de sable fortement agglutiné, elle repose sur le fond du vase d'éducation, l'intérieur est capitonné de soie blanche.

Un imago paraît le 12 octobre suivant; la 2<sup>e</sup> coque est ouverte pour reconnaître l'aspect de la chrysalide, celle-ci est bien vivante, mais le papillon n'est pas encore formé. Le 10 décembre, l'éclosion paraissant imminente, la chrysalide est tuée pour figurer en collection.

Cet exemple montre encore que la durée de la diapause nymphale peut varier entre les individus, ce qui, pour cette espèce, expliquerait l'apparition de sujets peu nombreux en dehors des époques normales.

Oeufs. — L'œuf est un ellipsoïde à surface unie, sa couleur est d'un blanc mat, virant au jaunâtre, sa hauteur est de 0,5 mm. environ.



Pondou le 8 janvier 1929, l'éclosion a lieu le 26; la durée de l'incubation est de 18 jours.

Chenille. — Au sortir de l'œuf, la chenille mesure 1,5 mm. environ, elle est progressivement atténuée d'avant en arrière, la tête paraît plus grosse que le premier segment; le corps est uniformément blanc sans lignes ni dessin; la tête, subcordiforme, à face légèrement fuyante est noire, l'écusson prothoracique, bref et étroit, est brunâtre, le clapet anal est concolore. Les pattes thoraciques, bien développées, sont d'un blanc vitreux taché de brunâtre sur la face externe, les pattes abdominales sont concolores. Après une mue, le 16 février, on distingue les lignes dorsale et sous-dorsale, fines, blanches; elle sont surtout apparentes dans la région antérieure du corps bourré d'aliments. Une mue ultérieure nous montre la chenille avec la tête blonde, luisante, et les ocelles noirs.

Adulte, la chenille mesure 22 mm. en longueur, son épaisseur est de 3 mm. L'abdomen ayant grossi davantage que le thorax, le corps est devenu presque fusiforme; la teinte foncière est brun rougeâtre, la ligne dorsale très fine, blanchâtre, n'est distincte que sur les segments thoraciques, la sous-dorsale blanc jaunâtre, épaisse, sinueuse est limitée extérieurement par les trapézoïdaux antérieurs qu'elle inscrit dans une sinuosité latérale; la latérale en partie obsolète, souligne en blanc la base des trapézoïdaux postérieurs; une large bande stigmatale; blanc pur, s'étend du bord antérieur du thorax aux pattes anales, elle se dédouble parfois aux segments abdominaux pour se réunir ensuite sur le dernier segment, le bord supérieur inscrit les stigmates, ceux-ci sont petits, brun noirâtre, sauf le premier qui est noir et d'un diamètre double; les verruqueux sont bien distincts, noirs surmontés d'un poil brunâtre dirigé en arrière; les trapézoïdaux antérieurs sont plus gros que les postérieurs, leur divergence est très accentuée. L'écusson prothoracique est concolore, il porte le commencement des lignes dorsales et une macule latérale noirâtre. Les dimensions de la tête ont subi peu de modifications dans le cours des différentes mues de sorte qu'elle paraît très petite comparée au reste du corps; elle est subrectangulaire à face peu convexe, fuyante. Son échancrure postérieure, profonde, atteint le sommet du clypéus, elle est d'un blond uniforme ou jaspé de brunâtre, les ocelles noirs, le clypéus blond à base largement brunâtre, l'épistome blanc, le labre brunâtre, les antennes blanches annelées de brunâtre. Le ventre est d'un brunâtre clair uniforme; les pattes thoraciques sont noires, les pattes abdominales blanches avec leur couronne de crochets roux.

Chrysalide. — La chrysalide, longue de 10 mm., est surtout

remarquable par sa céphalothèque dont le vertex est prolongé en une pointe subtriangulaire qui renferme la corne frontale du papillon, les yeux sont ronds et proéminents. Le corps est d'un blanc verdâtre sur lequel tranche la teinte brune du thorax et des ptérothèques, l'extrémité de ces dernières est libre, elle atteint le segment 10 et les métopodothèques se prolongent jusqu'au mucron. Celui-ci est court, subtrapézoïdal à sommet obtus terminé par deux pointes coniques, divergentes, pourvues d'un poil court et raide; les stigmates sont indistincts.

### Nouvelles notes hyménoptérologiques<sup>(1)</sup>

par M. PIC.

#### 1° ICHNEUMONIENS

Précédemment j'ai signalé *Hemichneumon elongatus* Ratz. comme provenant de Tence dans la Haute-Loire. La capture de cette espèce serait due à M. MANEVAL. Je possède aujourd'hui un deuxième exemplaire de cette espèce, procuré par CLERMONT et, à titre d'indication, je dois dire que tous deux ont été placés, par moi, dans la collection BERTHOUMIEU. Quelque temps avant sa mort, l'abbé BERTHOUMIEU m'avait remis lui-même sa collection d'Ichneumoniens dont j'ai respecté l'ordre et l'arrangement général. Le type de *Hemichneumon anceps* Bert. diffère de ma ♀ de *H. elongatus* Ratz. par la forme moins élancée de l'avant-corps, les antennes et la base de l'abdomen plus foncés, les pattes en partie foncées.

Au catalogue DE GAULLE il manque un certain nombre d'Ichneumoniens d'origine française et je mentionnerai entre autres espèces omises :

*Ichneumon subviolaceiventris* Pic, *evanidus* Berth., *Amblyteles abriesensis* Pic, *injucundus* Berth., *Platylabus Pici* Berth., *Pheogenes teres* Berth.

*Platylabus nigrocyaneus* Grav. Paraît très rare, tout au moins dans nos régions. Un seul exemplaire a été recueilli par ma femme, en 1898, aux Guerreaux, Saône-et-Loire, et la collection BERTHOUMIEU en contient un exemplaire originaire de l'Allier.

(1) Voir les premières, sous le titre « Notes hyménoptérologiques » in *Bull. Soc. entom. France*, 1928, p. 134 et 135.



*Platylabus uranius* Dalm. Ne figure pas au catalogue DE GAULLE, mais je possède cette jolie espèce, provenant de Mâcon (ex GUÉRIN).

## 2° TENTHRÉDIDES

*Macrophya teutona* Panz. J'ai capturé cette rare espèce aux Guerreaux, au commencement de juin, butinant sur une Euphorbe en fleurs et, depuis, il ne m'a pas été possible d'en reprendre un deuxième exemplaire. Dans la collection DE GAULLE cette espèce est représentée par un exemplaire originaire de Digne et un autre provenant de la Sainte-Beaume (Var), ce dernier sous le nom de *Klugi* Kon.

*Macrophya parvula* Kon. Cette espèce paraît très rare; feu DE GAULLE l'a capturée dans les environs de Paris, notamment à Maisons-Laffitte. Le ♂ de cette espèce, proche voisin du *M. ribis* Sch., a les tibias postérieurs entièrement noirs ainsi que les trochanters, la ♀ a les pattes postérieures marquées de blanc et se rapproche ainsi de *M. albicincta* Schr.

*Macrophya albicincta* Schr. Espèce ayant la tête peu, ou non, fortement ponctuée et le pronotum bordé de blanc sur les côtés. Assez répandue dans sa nuance ordinaire, alors que certaines variétés se montrent plus ou moins rarement. ENSLIN, dans son ouvrage bien étudié des « Tenthredinoidae Mitteleuropas » (part II, 1913, p. 151), ne mentionne pour cette espèce que la var. *decipiens* Kon., celle-ci étant caractérisée par l'abdomen entièrement foncé.

Selon moi, on peut encore distinguer chez cette espèce les principales variétés suivantes qui me sont connues (la forme typique aurait pour synonyme : *lugubris* Lep. ♂):

Écusson marqué de blanc : v. *luctuosa* Lep. ♀. Abdomen maculé de blanc en dessus sur les segments médians : v. *discolor* Lep. ♂.

*Hylotoma* (Arge) *Frivaldszkyi* Tisch. J'ai capturé cette espèce à Olympia (Morée), en mai 1821.

*Macrocephus linearis* Schr. Voici, pour cette grande espèce qui n'apparaît pas commune, quelques captures portées à ma connaissance, d'insectes en ma possession : Contrexéville, en juillet (PIC); Riom (QUITTARD); Samoëns sur-Seine (Abbé GOURY, ex coll. DU BUYSSON).

J'ai capturé *Macrocephus satyrus* Panz., qui semble moins rare que le précédent, à plusieurs reprises aux Guerreaux et à Saint-Agnan (Saône-et-Loire), en mai, et toujours sur des fleurs d'Euphorbe.

*Celidoptera maculipennis* Stein. Je possède cette jolie espèce de *Lydinæ* originaire de Smyrne (ex DELAGRANGE).

## Captures de Lépidoptères

par L. DEMAISON.

Je dois signaler la capture faite par mon frère à Lumes (Ardennes), le 30 mai 1929, à la lumière d'une lampe électrique, d'un exemplaire de *Leucania scirpi* Dup. Cette espèce, d'après tous les auteurs, est particulière aux régions méridionales. En France, on la trouve surtout dans le midi, au bord de la Méditerranée. On l'a signalée dans l'Ardèche <sup>(1)</sup>. Elle est répandue dans l'ouest (Deux-Sèvres, Charente-Inférieure, Dordogne, Gironde) <sup>(2)</sup>. Mais on l'a observée aussi plus au Nord : en Allemagne, dans le Nassau <sup>(3)</sup>, et en Belgique, à Victon où elle semble être assez commune, et offre deux générations <sup>(4)</sup>. Sa présence dans les Ardennes françaises confirme ce dernier renseignement.

(1) HAMPSON, Catal. of the Noctuidae, t. V, p. 545.

(2) GELIN et LUCAS, Catal. des Lépidoptères observés dans l'ouest de la France, 1<sup>re</sup> partie, p. 119.

(3) Catal. STAUDIGER et REBEL, p. 191.

(4) Supplément à la revue *Lambillonea*, 25 mai 1928, p. 15.

---

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.